

## **L'individualisme ivoirien dans les romans d'Ahmadou Kourouma au miroir de la sociocritique maffesolienne**

**ABBASSI Ali**

Professeur

Université Shahid Behshti

**E-mail : a-abbassi@sbu.ac.ir**

**KHANABADI Saeid**

Doctorant

Université Shahid Behshti

**E-mail : saeid\_khanabadi@yahoo.fr**

(Date de réception : 01/08/2021 – date d'approbation : 19/03/2022)

### **Résumé**

Dans ses ouvrages sociologiques, Michel Maffesoli étudie l'orientation du paradigme moderne et individualiste vers une postmodernité collectiviste fondée sur le thème du partage des intérêts personnels. Il parle de l'évolution du concept de l'Individu égocentriste de l'époque moderne à la recherche d'un Progrès individuel. Selon Maffesoli cet Individu devient à l'ère post-moderne une Personne (ou Persona) identifiée dans un cadre plus socialisé, en quête d'un Progrès collectif au sein du corps social. La société cible dans les études maffesoliennes sont en principe les sociétés occidentales. Mais est-ce que les théories de ce sociologue français peuvent s'appliquer également au niveau des sociétés africaines de nos jours? Plus précisément parler, est-ce que l'Afrique a déjà vécu complètement sa phase de la modernité historique pour entrer aujourd'hui dans une nouvelle ère postmoderne? Est-ce que l'on peut mettre en parallèle la période postmoderne maffesolienne avec l'ère postcoloniale de la société ivoirienne? Est-ce que l'Individu ivoirien, à son tour, a pu former son identité sociale en goûtant les plaisirs d'être ensemble

maffesolien ou il préfère encore ses intérêts personnels parfois même au détriment des valeurs sociales? S'il y a vraiment une anomalie dans ce procès de la socialisation de l'individu ivoirien, quelles sont les origines et quels sont les remèdes? Ce sont les réponses à ces questions que nous allons chercher dans cet article à travers une analyse sociocritique sur les romans d'Ahmadou Kourouma. Les personnages de ces romans, influés par les conséquences socio-politiques du colonialisme, nous dévoilent les différents aspects sociaux de l'individu africain. Cet article partira donc en quête des caractéristiques et des causes de cet Individualisme à l'ivoirienne.

**Mots clés :** Ahmadou Kourouma, Individualisme ivoirien, Littérature francophone, Michel Maffesoli, Sociocritique postcoloniale

Michel Maffesoli, sociologue français né en 1944, est connu plutôt comme un théoricien de la sociologie du quotidien qui prétend distinguer dans les sociétés de l'ère contemporaine et extrême-contemporaine un changement du paradigme de la modernité, couvrant selon lui la période entre la Renaissance jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, vers une nouvelle ère commencée depuis les années 1950. Étudier les origines et les caractéristiques générales de ce nouveau paradigme dépasse le cadre de cet article, et nous nous contentons de dire que Maffesoli affirme lui-même que ses idées sont basées, principalement, sur trois points fondamentaux qu'il aborde dans trois générations de ses ouvrages: Dionysos, le nomadisme et le tribalisme. Dans ce texte nous allons nous focaliser sur le sujet de l'individualisme dans la société moderne et du tribalisme dans la société postmoderne (Maffesoli, 2011: 7) .

Dans le regard socio-philosophique que Michel Maffesoli pose sur la société postmoderne, nous distinguons quelques axes principaux dans les livres de ce sociologue français. Dans les recherches maffesoliennes

concernant le changement du paradigme moderne, l'évolution du concept de l'individu dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle et la tendance de l'homme postmoderne vers le collectivisme, sont des sujets qui occupent une place de premier plan. Le présent article se donne pour objectif d'étudier la question de l'individualisme dans les romans de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma, mais avant d'entrer dans le débat principal nous allons relever, très brièvement, le comment, le pourquoi et les caractéristiques de l'évolution de l'individualisme dans la pensée et dans la vie quotidienne de l'homme postmoderne selon Maffesoli. Autrement dit, nous allons voir l'interprétation maffesolienne de l'être-ensemble dans l'ère nouvelle et les propos de ce sociologue du quotidien par rapport à ce qu'il qualifie de tribalisme postmoderne.

Notre travail étudie donc, dans la première partie, la définition du concept de l'individualisme moderne pour arriver ensuite, dans la deuxième et la troisième partie, au concept de collectivisme postmoderne en s'appuyant sur *Le temps des tribus* de Maffesoli, publié en 1988. Signalons que la problématique principale de cet article concerne la mise en pratique des idées maffesoliennes sur les romans d'Ahmadou Kourouma, ce qui nous permettra de dépasser l'aspect théorique du propos. Maffesoli parle de l'évolution historique des sociétés modernes : cette vision couvre-t-elle aussi les sociétés africaines ou se limite-t-elle seulement aux sociétés européennes ? Pour tenter de répondre à cette question, la quatrième et la cinquième partie de cet article porteront un regard plus précis sur l'application de ces idées de l'individualisme et du collectivisme maffesoliens dans la société ivoirienne. Avant d'entrer dans la lecture des romans d'Ahmadou Kourouma, éclairons donc les axes principaux du corps théorique de notre étude.

### **1- L'individualisme moderne chez Maffesoli**

La modernité ou comme Maffesoli la nomme la "post-médiévalité", cristallise la philosophie de ce penseur français, en grande partie, autour d'un regard égoïste centré sur l'homme. Elle attribue un rôle essentiel à l'individu dans la société humaine. L'école de l'humanisme et ses expressions intellectuelles, artistiques et littéraires reflètent bien cette vision sur l'homme et sur l'univers.

Le libre arbitre introduit par la Réforme, Descartes et son ego cogitant, le sujet autonome des Lumières, voilà, à côté de bien d'autres, les grandes étapes faisant de l'individu le maître et possesseur de lui-même et de la nature. La formule emblématique de Corneille, dans *Cinna*, résume à merveille, une telle philosophie : « je suis maître de moi comme de l'univers... ». Autant les dieux l'avaient été pour les époques antérieures, autant c'est bien l'Individu qui devient « l'axis mundi » autour duquel tout va et peut s'articuler. (Ibid.: 5)

Dans le paradigme moderne, l'Individu se voulait maître du monde et maître de la nature, en basant le fondement de sa vie sur la Raison, sur le Progrès et sur l'Avenir. Mais dans le monde postmoderne, ces termes toujours avec la majuscule initiale, donnent la place aux mots prétendus vulgaires d'imaginaire, plaisir et instant, écrits sans majuscule initiale.

La société moderne s'est reconnue dans des identités bien précises. Le bourgeois, le prolétariat, pouvaient être des "sujets historiques" qui avaient une tâche à réaliser. Tel ou tel génie théorique, artistique ou politique pouvait délivrer un message dont le contenu indiquait la direction à suivre. Par contre, le type mythique a une simple fonction d'agrégation, il est pur "contenant". Il ne fait qu'exprimer, pour un moment déterminé, le génie collectif. Voilà bien la différence que l'on peut établir

entre la modernité individualiste, abstractive, rationnelle et la postmodernité "emphatique". Celle-là repose sur le principe d'individuation, de séparation, celle-ci au contraire, est dominée par l'indifférenciation, la "perte" dans un sujet collectif. (Maffesoli, 2018: 1)

En ce qui concerne les ouvrages d'Ahmadou Kourouma, nous constatons une expression semblable de l'identité solide et ferme de la société africaine précoloniale où le Moi social est bien précis et prédestiné dès la naissance

C'était une société arrêtée. ...Tous les intellectuels croyaient que le monde était définitivement achevé et ils le disaient. C'était une société castée et esclavagiste dans laquelle chacun avait, de la naissance à la mort, son rang, sa place, son occupation, et tout le monde était content de son sort. (Kourouma, 1990: 21)

Maffesoli dit que dans le monde d'aujourd'hui, l'Individu cède la place à la Personne ou Persona. L'Individu avait des fonctions dans la société moderne tandis que la Personne postmoderne joue des rôles dans les groupes sociaux. Maffesoli emprunte le terme Persona au théâtre antique où, grâce à l'usage des masques, un seul acteur jouait les différents rôles dans une pièce. Maffesoli prétend que l'Individu moderne possédait une identité forte et solide tandis que l'homme postmoderne a plutôt des identifications. Il change ses masques identitaires dans les différents groupes auxquels il s'agrège. Nous voyons ainsi une multiplication de Moi, une identité multi-façade chez la personne postmoderne.

Il s'agit là, avec les conséquences sociologiques que cela ne manque pas d'avoir, du glissement de l'individu à l'identité stable exerçant sa fonction dans des ensembles contractuels, à la personne, aux identifications multiples, jouant des rôles dans des

tribus affectuelles. Voilà bien la participation magique à quelque chose de pré-individuel, ou encore le fait que l'on n'existe que dans le cadre d'un inconscient collectif. (Maffesoli, 2018: 2)

C'est pour cette raison qu'il évoque "la saturation de l'Individu" un concept qu'il emprunte à l'Américain Sorokin.

On peut retenir une proposition faite par Sorokin, sociologue américain de la culture. Cet auteur utilise la notion de saturation. Il montre par cela, comment, à un moment donné, un ensemble culturel perd de son évidence. C'est précisément lorsque cette évidence se perd qu'on va entrer progressivement dans un autre type d'épistémè. (Maffesoli, 1998: 2)

L'humanité abandonne le narcissisme individuel du siècle des Lumières pour aller vers un narcissisme collectif.

En fait l'identification agrège chaque personne à un petit groupe ou à une série de groupes. Ce qui implique une multiplicité de valeurs opposées les unes aux autres. C'est cela qui a pu faire parler à tort de narcissisme. À tort si l'on conçoit le narcissisme comme rétrécissement sur le monde individuel, ainsi qu'il est coutume de l'analyser. Par contre il est tout à fait légitime d'envisager un narcissisme collectif, si on le comprend comme le fait de produire et de vivre une mythologie spécifique. Un tel narcissisme collectif, qui n'est rien moins qu'individuel, met bien sûr l'accent sur l'esthétique, car ce qu'il promeut, c'est tel style particulier, tel mode de vie, telle idéologie, tel uniforme vestimentaire, telle valeur sexuelle, en bref ce qui est de l'ordre de la passion partagée. (Maffesoli, 2018: 2)

Ce changement philosophique a indubitablement eu une influence sur la création artistique et littéraire. En ce qui concerne la littérature, Maffesoli donne l'exemple significatif des personnages des pièces de Samuel Beckett, des personnages dont l'identité solide et fixe est déjà estompée.

Le théâtre de Beckett nous indique la voie en détruisant l'illusion d'un individu maître de lui et de son histoire. D'une manière paroxystique et quelque peu prémonitoire, il montre la contingence, l'aspect éphémère de tout individualisme, il souligne également la facticité du processus d'individualisation et le fait qu'il conduit à une prison. (*Ibid.*:3)

Outre les pièces de Samuel Beckett, cette saturation du personnage s'exprime dans de nombreuses performances dramaturgiques du XX<sup>ème</sup> siècle. Quant à l'expression de cette idée dans le genre romanesque, Maffesoli ajoute :

Alors que la logique individualiste repose sur une identité séparée et enclose sur elle-même, la personne (*persona*) ne vaut que par rapport aux autres. A propos de quelques auteurs modernes (Faulkner, Proust, Joyce), on a pu parler d'une "puissance d'interpersonnalité" qui ne permettrait d'exister que par et dans "l'esprit des autres". Une telle perspective nous oblige à dépasser la classique dichotomie entre le sujet et l'objet qui sert de fondement à toute pensée de la modernité. L'accent est mis sur ce qui unit plutôt que sur ce qui sépare. Non plus une histoire que je construis contractuellement, associe avec d'autres individus rationnels, mais un mythe auquel je participe. (*Ibid.*:4)

Mais à ce point de notre recherche, une question se pose. En parlant des sociétés africaines, peut-on mettre en parallèle ces deux paradigmes de la

modernité et de la postmodernité avec les deux périodes historiques du colonialisme et du postcolonialisme? En ce qui concerne les romans d'Ahmadou Kourouma, nous distinguons chez ses personnages cette métamorphose de l'individu à travers le changement du paradigme historique. Par exemple le caractère de Fama dans *Les Soleils des indépendances* met en relief cette métamorphose de l'individu postcolonial. Le chef du clan et le maître de sa région, le fils des grands chasseurs, perd toute sa dignité après la mise en œuvre de la nouvelle administration étatique par les colonisateurs français. Ou encore le personnage de Tchao, le père du président Koyaga, au début du roman *En attendant le vote des bêtes sauvages*, vit le même sort. Le chasseur des brousses et le grand lutteur des montagnards qui vivait nu, se voit obligé après son retour de la France de porter des habits pour pouvoir exhiber ses médailles reçues des colonisateurs.

## **2- La genèse de *Le Temps des Tribus* dans son époque**

En 1988, Michel Maffesoli publie *Le temps des tribus*. Le sous-titre de ce livre est *Le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse* (ou *dans les sociétés postmodernes* dans la version des nouvelles éditions des années 2000). Peut-être n'est-il pas sans intérêt de réfléchir à l'usage pluriel de la notion de « sociétés postmodernes » dans le titre choisi par Maffesoli. Au lieu de parler d'une seule société postmoderne, il parle des sociétés. On dirait qu'il entend une pluralité non seulement au niveau individuel mais aussi à l'échelle internationale et inter-sociétale. En vue de préciser l'encadrement historique de la théorie maffesolienne, il nous semble important de mettre en relief l'ambiance socio-politique dans laquelle l'ouvrage de Maffesoli est écrit. Quant à ses sources d'inspiration, Maffesoli lui-même parle de la notion du remplacement de "Je" par "Nous", identifiée par Nietzsche dans les dernières années du XIX<sup>ème</sup> siècle (Maffesoli, 2006: 90). Il ne faut pas

toutefois pas oublier l'impact de la théorie du "Village Global" de l'Américain Marshal Mac Luhan qui était dominante dans les années 1960-1970.

L'autre caractéristique de l'environnement intellectuel à l'époque de la parution du *Temps des tribus* consiste en la phase finale duc étatique. Le travail n'est plus la réalisation de Soi. L'effondrement de l'institution, la mise en cause des structures gouvernementales et la disparition de la frontière entre l'espace privé et l'espace public sont pareillement considérés par Maffesoli comme des éléments qui déterminent la collectivisation de l'individu et la création des tribus postmodernes. Nous distinguons que la genèse de la pensée maffesolienne est étroitement en liaison avec les changements politiques de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Cette époque pour l'Afrique coïncide plutôt avec l'ère des indépendances des années 1960. Toutefois, si Maffesoli emploie le terme « tribu », c'est au sens figuré et non pas dans le sens ethnique des sociétés africaines.

### **3- Le tribalisme postmoderne dans l'optique maffesolienne**

Michel Maffesoli nous rappelle que la société moderne s'appuyait sur un contrat social tandis que le corps social dans l'ère postmoderne, est formé de l'ensemble des microsociétés. Il croit que la société postmoderne est constituée de tribus non-biologiques. Maffesoli nous dit à propos de la condition de la genèse du tribalisme dans le paradigme postmoderne.

En effet, les diverses institutions sociales, devenues de plus en plus abstraites et désincarnées, ne semblent plus en prise avec l'exigence réaffirmée de proximité. D'où l'émergence d'un néo-tribalisme postmoderne reposant sur le besoin de solidarité et de protection caractérisant tout l'ensemble social. Dans les jungles de pierre que sont les mégapoles contemporaines, la tribu joue le rôle qui était le sien dans la jungle stricto sensu. Ainsi, il est

frappant de voir que les diverses institutions ne sont plus ni contestées ni défendues. Elles sont tout simplement « mitées », et servent de niches à des micro-entités fondées sur le choix et l'affinité. Affinités électives que l'on retrouve au sein des partis, des universités, syndicats et autres organisations formelles, et fonctionnant selon les règles de solidarité d'une franc-maçonnerie généralisée. Tribus religieuses, sexuelles, culturelles, sportives, musicales, leur nombre est infini, leur structure est identique : entraide, partage du sentiment, ambiance affectuelle. (Maffesoli, 2011: 7)

En général, nous distinguons dans les textes maffesoliens cette tendance à utiliser les termes dans les sens un peu éloignés des définitions philologiques des dictionnaires des langues. Par exemple, dans ses livres des années 1970, quand Maffesoli parle de la violence, il sous-entend le dynamisme social. Ou encore en 1982, lorsqu'il décrit l'orgie dans *À l'ombre de Dionysos*, il veut parler du partage des intérêts ou des plaisirs vécus ensemble. À propos du terme "Tribu", nous avons également une définition métaphorique, très loin des relations fondées sur le sang ou l'attachement de l'homme au sol. La tribu pour lui définit les groupes sociaux ou les unités microsociales qui jouent d'intermédiaire entre l'individu et la société. Ces groupes se forment avec des buts économiques, culturels ou même ludiques et sportifs. Le concept des groupes sur les réseaux sociaux constitue un bon exemple de ce tribalisme maffesolien. L'individu trouve un sentiment d'appartenance à ces groupes qui lui offrent un plaisir de l'être-ensemble. Nous avons affaire à une « socialité empathique » et non plus rationnelle. Maffesoli dit : « L'utilisation constante du terme anglais "Feeling" dans le cadre des relations interpersonnelles mérite attention. » (Maffesoli, 2018: 3). Le sociologue français ajoute que cette tendance vers « l'affection in actu de la

pulsion à être-ensemble » chez l'homme postmoderne s'exprime même dans les expressions langagières telles que : « se tenir chaud, se frotter aux autres, se serrer les coudes. » (Bolo, 2016: 3).

#### **4-L'Individualisme ivoirien dans les romans d'Ahmadou Kourouma**

Précisons d'emblée que l'identité individuelle et parfois individualiste dans la structure traditionnelle des sociétés africaines ne correspond pas exactement avec les sociétés étudiées par Maffesoli. Peut-on alors parler d'une orientation du paradigme de la phase moderne vers la phase postmoderne dans la société ivoirienne des romans de Kourouma? À première vue, c'est la question de la chronologie tardive de l'arrivée des pensées modernes en Afrique qui nous préoccupe. La modernité et ses expressions technologiques sont initiées dans le continent africain depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle à l'époque coloniale mais c'est seulement au début du XX<sup>ème</sup> siècle que nous sommes témoin d'un processus étatique de modernisation du pays, bien que même cette tentative tardive reste inachevée et non exhaustive et ne s'exprime pas comme une volonté du peuple indigène (victime des travaux forcés). Nous remarquons, par exemple, que dans les romans de Kourouma, le mode de vie des personnages exprime généralement un décor rural, ce qui relève d'un décalage dans l'axe du temps, entre les sociétés occidentales et la société ivoirienne. Ce fossé ne se limite pas seulement à l'aspect temporel mais il vient aussi d'un décalage fondamental et conceptuel dans la définition de la modernité en Afrique contemporaine.

Avec cette origine contestée et controversée de la modernité individualiste, il est évident que l'on ne peut pas parler aisément d'une postmodernité collectiviste dans la zone africaine. En outre, la structure encore traditionnelle de la société ivoirienne ne nous permet pas d'accepter facilement le tribalisme postmoderne. Parce que l'on y voit encore des attachements tribaux dans le sens biologique. Par exemple, dans le roman *En*

*attendant le vote des bêtes sauvages*, Ahmadou Kourouma nous raconte que lors de la collecte médicale du sang, les tirailleurs montagnards du régiment de Koyaga dans l'armée coloniale n'acceptent pas qu'un infirmier de l'ethnie koto (ennemi traditionnel des paléos) prenne leur sang pour le donner aux soldats des autres tribus et des autres races.

C'était des propos maladroits, des propos provocateurs. C'était méconnaître les coutumes, la magie, la logique des hommes nus. Pour les montagnards, pour tous les Nègres animistes, donner son sang à un autre, c'est lui céder une de leurs âmes, en faire un double, un autre soi-même. (Kourouma, 1999: 29)

Si l'on se limite à notre sujet principal de l'individualisme et du collectivisme, le point important à aborder consiste en la définition africaine du terme « individu » et à sa position dans les liens sociaux. Contrairement à la société occidentale, nous remarquons que dans la société ivoirienne présente dans les romans de Kourouma, au moins dans la majorité de ce corps social, l'individu ne se réalise pas comme une cellule indépendante de la société. En effet, cet individu est connecté à la société par une unité intermédiaire qui s'appelle la famille. L'individu dans la société africaine, n'est pas un atome écarté de la société mais il est avant tout membre d'une unité familiale qui elle-même s'inclut encore dans une couche secondaire de l'identité ethnique et tribale (tribu au sens propre du mot).

Les Kouyaté, les Konaté, les Diabaté, tous avaient un lien de parenté. Les aïeux de toutes ces familles avaient été introduits sous tel ou tel Doumbouya. (Kourouma, 1976: 110)

Ainsi, même dans les siècles précédents, l'individu dans le sens moderne et européen n'existait pas en Afrique et la collectivisation de l'individu ivoirien aux temps moderne ou postmoderne, tel que présenté chez

Kourouma, , passe à travers l'unité intermédiaire de la famille cristallisée fondamentalement autour d'un micro-collectivisme naturel. Nous voyons d'ores et déjà qu'une grande différence distingue la société africaine des concepts maffesoliens.

Pourtant l'on ne peut nier complètement l'existence de la postmodernité et le nouveau collectivisme dans l'Afrique de Kourouma. La société et les individus africains montrent aujourd'hui certaines caractéristiques des sociétés postmodernes occidentales au moins chez une partie du peuple africain. Par exemple, le sens du partage du collectivisme maffesolien est fortement illustré dans les coutumes folkloriques des zones rustiques et dans le cyberspace des zones urbaines. Les appartenances aux microsociétés, aux groupes sociaux et aux tribus postmodernes sont facilement identifiables dans les conduites des usagers africains du cyberspace. Pourtant, la société africaine et la société ivoirienne montrent principalement une identité individualiste.

À noter qu'il y a une différence dans le mode de vie entre les Ivoiriens individualistes des mégapoles urbanisées et les habitants plus collectivistes des petites villes et des zones rurales. Kourouma nous montre une société polarisée, sur des critères comme les appartenances géographiques, ethniques, sociales, les provenances familiales et les catégories financières. Il met en scène un individu ivoirien attaché à ses intérêts personnels, à tout prix, même parfois au détriment de l'intérêt national de son pays:

Ce bâtard d'Abdjaoudi, quand sombra le négoce, ne trouva pas mieux que de s'installer usurier. Fama lui fit lécher comme à un âne du sel gemme, et s'endetta jusqu'à la gorge et même au-dessus de la tête tant que le Syrien lui fit confiance. Et quand la confiance s'ébranla, il l'exhorta à prier Allah afin que lui Fama arrive à s'acquitter, car par ces durs soleils des Indépendances,

travailler honnêtement et faire de l'argent tient du miracle, et le miracle appartient à Allah seul. (Ibid.:26)

En tout cas, ce profond fossé social qui s'exprime par le mécontentement psychologique et même politique, montre que ces anomalies dans le procès de la socialisation de l'individu ivoirien constituent le problème essentiel de la société individualiste de "la République des Ebènes" (le nom imaginaire que Kourouma attribue à la Côte d'Ivoire) et son obstacle majeur dans sa quête de développement.

#### **5- Le rôle du colonialisme dans la genèse de l'individualisme ivoirien**

Les romans d'Ahmadou Kourouma ne se contentent pas de décrire les problèmes et partent à la recherche d'une pathologie sociologique des solutions et afin de trouver les causes de l'individualisme africain et d'y apporter des solutions. Le romancier ivoirien identifie l'origine des conflits intérieurs des sociétés africaines dans les graines empoisonnées semées au temps du colonialisme.

Un grand pays ne peut subjugué que le petit peuple qui ne sait pas se rassembler pour faire avec tous ses moyens face à l'agression. Un peuple riche ne s'impose qu'aux pays pauvres dont les habitants ne savent pas faire don de leur personne. (Kourouma, 1999: 33)

Il dénonce aussi la querelle interafricaine entre les originaires et les immigrés venus des pays voisins. Cette querelle est en effet l'expression d'un individualisme social qui prend la forme d'un nationalisme xénophobe.

Connaissez-vous les causes des malheurs et des guerres en Afrique ? C'est très simple, c'est parce que les Africains ne restent pas chez eux, expliqua Sery. Lui, il n'avait jamais quitté la Côte des Ebènes pour aller s'installer dans un autre pays et prendre le travail des originaires, alors que les autres venaient

chez lui. Avec les colonisateurs français, avaient débarqué des Dahoméens et les Sénégalais [...] Les colonisateurs toubabs leur confièrent tous les postes, leur attribuèrent tout l'argent, et avec cet argent les Dahoméens couchèrent nos filles, marièrent les plus belles, s'approprièrent nos meilleures terres, habitèrent les plus hautes maisons; ils égorgèrent nos enfants en offrande à leurs fétiches [...] Aussi dès que sonna l'indépendance les Sery se levèrent, assaillirent et pourchassèrent les Dahoméens. (Kourouma, 1976: 86)

À l'échelle politique aussi, Ahmadou Kourouma qualifie la tradition du parti unique dans l'Afrique postcoloniale comme un fruit de la domination des forces étrangères à l'ère coloniale:

Mais quand l'Afrique découvrit d'abord le parti unique (le parti unique, le savez-vous? ressemble à une société de sorcières, les grandes initiées dévorent les enfants des autres) [...] les deux plus viandés et gras morceaux des Indépendances sont sûrement le secrétaire général et la direction d'une coopérative [...] le secrétaire général et le directeur, tant qu'ils savent dire les louanges du président, du chef unique et de son parti, le parti unique, peuvent bien engouffrer tout l'argent du monde sans qu'un seul œil ose ciller dans toutes l'Afrique.

Mais alors, qu'apportent les Indépendances à Fama? Rien que la carte d'identité nationale et celle du parti unique. Elles sont les morceaux du pauvre dans le partage et ont la sécheresse et la dureté de la chair du taureau. (Ibid.: 24)

Les personnages dictateurs des romans d'Ahmadou Kourouma illustrent parfaitement un individualisme reflété sur la scène politique du continent africain dans les années qui suivent les indépendances. Kourouma prescrit

aussi des remèdes. Dans *Les soleils des Indépendances*, lors du discours du président de la République des Ébènes, qui veut ouvrir la voie de la démocrate et la réconciliation nationale par le geste d'amnistier des prisonniers politiques, nous lisons exactement la mise en valeur de l'harmonie dans la société :

La plus belle harmonie, ce n'est ni l'accord des tambours, ni l'accord des xylophones, ni l'accord des trompettes, c'est l'accord des hommes. Un seul pied ne trace pas un sentier. Et un seul doigt ne peut ramasser un petit gravier par terre. Seul lui le président, ne pouvait pas construire le pays. Ce sera l'œuvre de tout le monde. Si grand que soit le pays où règne la discorde, sa ruine est l'affaire d'un jour. (Ibid.:174)

### **Conclusion**

Dans ce texte, nous nous sommes focalisé sur le concept de l'individualisme postmoderne proposé par Michel Maffesoli en expliquant l'évolution de l'individu depuis l'ère moderne jusqu'à l'époque postmoderne. Nous avons mis en relief ceux des propos de Maffesoli qui concernent la saturation de l'individu et le parcours de l'homme postmoderne depuis l'individu vers la personne. L'individu perd son identité ferme et entre dans une phase de l'identification ou de la multiplication du Moi. Les grandes institutions s'effondrent et la société devient une communauté. Dans la même optique, Maffesoli utilise le mot « tribu » en vue d'évoquer les groupes sociaux non-biologiques, de différentes formes, auxquels adhère l'homme postmoderne pour vivre les plaisirs de l'être-ensemble.

En ce qui concerne les sociétés africaines et en particulier la société ivoirienne décrite dans les ouvrages d'Ahmadou Kourouma, cette recherche s'est proposée de mettre en parallèle la notion de l'individu postmoderne

avec celle de l'individu postcolonial. Nous avons appliqué la théorie de Maffesoli à certains passages des romans d'Ahmadou Kourouma et nous avons constaté que la société ivoirienne qu'il offre au regard, dans son ensemble, montre encore une identité moderne et même prémoderne (dans le langage maffesolien) mais elle s'impose aussi, dans certaines couches sociales, comme une société postmoderne. Et cette socialisation inachevée de l'individu est considérée par notre auteur comme une lacune majeure dans la société ivoirienne : l'individu ivoirien est compétent, talentueux, créatif et intelligent et peut s'adapter aux situations les plus problématiques. Individuellement, il possède maintes potentialités non-réalisées, mais comme un élément d'une équipe ou comme un membre d'une société, il n'a pas encore su mettre ses compétences individuelles au service de la société. Aujourd'hui c'est une des priorités pour la société ivoirienne de concrétiser ses avoirs potentiels, d'acquérir un esprit d'équipe et de s'imprégner dans une union homogène et interdépendante. Le terme de l'Union n'est-il pas le premier mot dans la devise nationale de la République de Côte d'Ivoire? La lecture des romans d'Ahmadou Kourouma dévoile que ces caractéristiques de l'individu ivoirien s'enracinent dans les faits socio-culturels de l'ère coloniale. Cet article conclut ainsi que cet individualisme chez les actants de la société ivoirienne vus à travers les romans de Kourouma est un des défis principaux sur le chemin de la cohésion nationale et la réconciliation politique du pays.

« Vive la République des Ebènes! Vive la réconciliation des cœurs! »  
(Ibid.:175)

---

**Bibliographie :**

BOLO, Jacques (2016), Notes sur *le Temps des tribus*, Octobre 2016, [www.exergue.com/h/2016-10/tt/maffesoli-tribus.html](http://www.exergue.com/h/2016-10/tt/maffesoli-tribus.html)

CORNEVIN, Robert (1976), *Littératures d'Afrique noire de langue française*, Vendôme, Presses Universitaires de France (PUF).

DADVAR, Ilmira. NAmdarI, Kajal (2105), "Étude des caractéristiques de la littérature postcoloniale dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma", *Journal dse études de langue et littérature françaises*, Université Shahid Chamran d'Ahvaz, Iran, Article 3, Vol. 5, 2, 2015, page 37-5, [http://ellf.scu.ac.ir/article\\_11003.html](http://ellf.scu.ac.ir/article_11003.html)

GOUDARZI, Mahmoud (2006), "Ahmadou Kourouma ; un *donsonba* émérite", *La Revue de Téhéran*, Numéro 8, juillet 2006, <http://www.teheran.ir/spip.php?article534#gsc.tab=0>

KOUROUMA, Ahmadou (1976), *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil.

————— (1990), *Monnè, outrages et défis*, Paris, Seuil.

————— (1999), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.

MAFFESOLI, Michel (1991), *Le Temps des tribus*, Paris, Le Livre de Poche.

————— (1998), "Société ou communauté. Tribalisme et sentiment d'appartenance", *Corps et Culture*, Numéro 3, 1998, <http://corpsetculture.revues.org/520>